

céder son fort à l'Angleterre, a quelque chose de saisissant et console un peu de la conduite indigne de Radisson.

Le 23 octobre 1684, Radisson était de retour en Angleterre. J.-Bte. Groseilliers fut engagé pour 4 ans, par la compagnie de la Baie d'Hudson, à raison de \$500 par année. On l'envoya au fort Orignal où son père avait fait la traite en 1673.

Médard Chouart Des Groseilliers refusa en 1684 de suivre son beau-frère en Angleterre. Vu son âge avancé et les fatigues qu'il avait endurées dans les voyages précédents, il ne retourna plus à la Baie d'Hudson. Il alla se fixer avec sa famille, près de Sorel, où il mourut avant 1698.

La trahison de Radisson fit passer à la compagnie 20,000 peaux de castor. Radisson hiverna sur la rivière Sainte-Thérèse de 1685 à 1686 et quand le fort de ce nom fut pris par le chevalier de Troyes, il est probable qu'il devint prisonnier de guerre. La compagnie de la Baie d'Hudson lui accorda une pension viagère. Il mourut en Angleterre vers 1710. Tour à tour, découvreur, officier de marine, inspecteur et fondateur de la plus puissante compagnie de fourrures qui ait existé dans l'Amérique du Nord, la vie de Radisson présente un mélange étonnant des vicissitudes humaines. On le voit alternativement passer de la loge de pauvres Sauvages au bureau de Colbert, haranguer les chefs de tribu et les pairs les plus illustres de la Grande-Bretagne. Son courage était de bonne trempe. Il vit plus de cent fois la mort en face, sans s'enouvoir. Il brava les tortures et le bûcher chez les Iroquois, les complots perfides des Sauvages de l'ouest, les hivers rigoureux de la Baie d'Hudson et les chaleurs tropicales des Antilles.

Nature aventureuse, attiré comme irrésistiblement vers les régions inconnues, poussé par la fièvre des voyages, toujours prêt à s'élancer dans des nouveaux dangers, Fenimore Cooper, aurait pu en faire l'un des héros de ses romans les plus émouvants. Le tableau de sa vie offre cependant bien des ombres. On lui reproche d'avoir deux fois deserté le drapeau de la France, sa patrie. La première fois on serait tenté d'être indulgent envers lui, car il fut l'objet de graves injustices de la part du gouverneur de la colonie. Toutefois les âmes vraiment élevées ne cherchent point dans la trahison la revendication de leurs droits méconnus.

Aucune excuse ne saurait justifier sa seconde trahison. Il n'en offre aucune, non plus. Il avoue bien ingénument qu'il rechercha le service de l'Angleterre parce qu'il la préférerait à la France.

Le Père Albanel et Paul Denys de 1670-1671.

En 1670, le Père Albanel et Paul Denys de Saint-Simon, chargés par le roi de France d'une expédition à la Baie d'Hudson, prirent de